

Le premier acte nous transporte en Bretagne, au château-fort de Pontorson, où vit Du Guesclin avec sa femme Tiphaine, sa sœur Julienne et ses deux capitaines favoris, le cadet de Gascogne Raoul de Caours et Olivier de Mauny, de la vieille terre armoricaine. Tous deux, d'allure et de caractère différents, sont épris de la belle Julienne ; l'un, le Méridional, beau diseur, brillant, un peu vantard, vaillant soldat d'ailleurs ; l'autre, l'homme du Nord, plus effacé, plus contenu, mais peut-être plus profond. Ainsi qu'il arrive souvent dans les préférences mystérieuses de la femme, c'est vers le premier, vers Caours qu'incline le cœur de Julienne, d'où une rivalité sourde entre les deux chevaliers.

A ce moment, arrive au château de Pontorson, comme ambassadeur du Dauphin, l'argentier de la couronne, qui vient, de la part du Régent, solliciter Du Guesclin d'apporter sa puissante épée au secours de la France agonisante. Caours, qui est secrètement vendu aux Anglais et qui cache sa trahison sous des raisonnements captieux, s'efforce de détourner son chef de la mission dont la grandeur tente visiblement son âme chevaleresque. La Bretagne, lui insinue-t-il, est une terre libre qui n'a rien à craindre d'une France faible et divisée, tandis qu'elle aurait tout à redouter d'une voisine affranchie, forte et unifiée. Du Guesclin rejette ces perfides conseils ; le Régent fait appel à son bras : il répondra loyalement à sa confiance.

...Mon devoir est, dans cette extrémité,
De sauver le royaume avec la royauté.

Et il part avec ses hommes d'armes.

L'acte suivant se passe au donjon de Vincennes, où un grand conseil de guerre délibère sur le plan de campagne à suivre. Du Guesclin est d'avis qu'il faut avant tout reprendre Paris à la Commune,—pardon, je veux dire à Etienne Marcel,—mais tout à coup survient un des meneurs de l'insurrection, Maillard, celui-là même qui a massacré les amis du Dauphin parce qu'il croyait alors qu'Etienne Marcel était vraiment l'ami du peuple et son libérateur, mais il annonce qu'ayant découvert que le prévôt n'était qu'un traître vendu à l'Angleterre et travaillant pour elle, il l'a égorgé, et que l'émeute est tombée avec lui. Dans cette situation nouvelle, Du Guesclin juge qu'il n'y a plus qu'à se retourner vers les Anglais et les Navarrais, et il marche à leur rencontre.